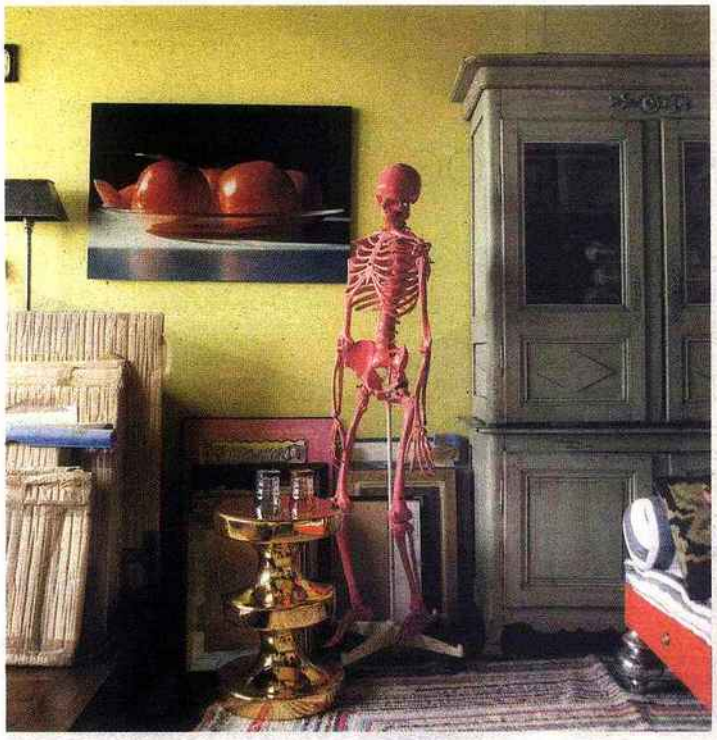
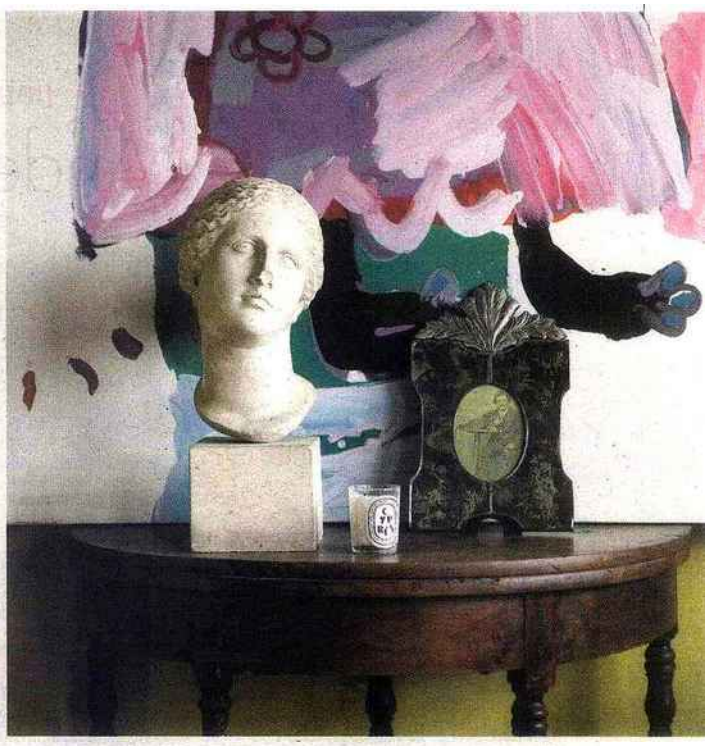
Libération Supplément
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

20 JUIL 11
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 1030
N° de page : 6-7





Changement de décor

[VUE SUR CHAMBRE 4/6] Le couturier conserve tout, surtout l'inutile, dessine des habitacles qu'il n'habite pas et préfère au lieu fixe le mouvement des wagons-lits. Recueilli par **ANNE DIATKINE**

Libération Supplément
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

20 JUIL 11
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 1030
N° de page : 6-7

«Régulièrement, mon épouse Françoise me découpe des faits divers: "Encore un vieux monsieur étouffe dans ses papiers". Ou: "Il gardait les emballages de sucre et les peaux d'orange. Il brûle dans ses ordures". L'écrivain le plus sublime lui écrirait une lettre qu'elle s'en débarrasserait aussitôt. Elle jette tout, je fais l'inverse, et nous cherchons des extensions, quand mon bureau-chambre est "clapi". Longtemps, dans mon antre, j'ai même conserve les prospectus. Adolescent, j'enfermais dans une boîte les restes d'une journee: un ticket de bus, de cinéma, les effluves du moment, les noyaux de cerise. Aujourd'hui, quand par hasard je les ouvre, je ne sais même pas à quoi ces trésors, emblème d'une journée inoubliable à perpétuer, correspondent. Jeune adulte, j'ai été flatté quand j'ai appris qu'Andy Warhol faisait de même au hasard d'une exposition. Aujourd'hui, je liquide chaque fin d'annee les vestiges. Mais à Berlin, hier, je n'ai pas pu m'empêcher de garder le logo du teinturier dont le papier recouvrait ma veste.

«J'ai plusieurs vies entreposées dans des chambres fermées à cle. Je ne les visite pas. Je sais que je brûlerai mes journaux intimes sans les relire. Alors que je me souviens d'un sentiment d'arrachement lorsqu'une de mes aieules a jeté toute sa correspondance. Après la mort de ma mère, ma sœur et moi avons déplacé sa chambre dans une grange, sans en ouvrir les secrets. Elle est là, ailleurs, depuis 1999. Sa penderie, ses vêtements, ses livres, son courrier. Je serais incapable, même, de regarder sa garde-robe. N'ai pas encore procédé à l'ouverture de son coffre a la banque. Ma sœur a simplement apporté chez un ébéniste les meubles qui commençaient a souffrir. Nous n'avons pas pu supprimer sa chambre, miroir de sa personne la plus intime. De manière genérale, je comprends très bien le désir d'une chambre verte, inventée par Truffaut: un autel où l'on honore ceux qui nous ont accompagnés, et où l'on en sauvegarde les traces. Disparues ou non, les personnes aimées ne me quittent jamais.

«Pourtant, je n'ai pas de fétichisme de la chambre. Moi qui ai des rituels, aucun besoin de me réveiller chaque matin dans le même lit, travailler devant le même bureau, avec la même vue, les mêmes objets. Je suis un coucou, et depuis longtemps. Je m'installe n'importe où. A la maison de couture, un de mes premiers gestes a été de supprimer mon propre bureau pour gagner de l'espace. Il était devenu naturellement une salle de réunion.

«Là, regardez: je vous reçois dans une chambre, dans laquelle beaucoup de gens, momentanément en difficulté, ont vécu. Je pourrais m'y installer, je serais d'ailleurs dans mes meubles, au sens propre, puisque j'ai fabrique ce divan pour La Redoute. Ce nomadisme a trait en partie à l'usage de l'ordinateur. Puisqu'on ne fait rien sans lui, il est devenu la seule chambre indispensable. Je suis obligé de me refréner pour qu'il ne me dérobe pas entièrement. Il y a une crainte de l'ordinateur aspirateur, dans lequel on s'abolit.

«Un vêtement féminin est beaucoup plus la chambre du corps que ne l'est un habit de garçon. Faire une robe couture, c'est d'ailleurs l'inverse d'une dissection. On conçoit des baleines, on exagère des formes, on installe des soutiens-gorge: il y a une mise en majeste du corps. Elle devient maison, mais je la vois aussi comme un organe vivant qui prolonge ce qu'il couvre, protège, et montre. Cependant, je suis frappé de ce que les vêtements des années 70 sont conçus dans des tissus qui ne pourrissent pas. Contrairement au corps humain, le nylon est éternel.

«Durant ces derniers mois où le déplacement est une constante, ma chambre préférée est le wagon-lit. Une douche, une cabine, du temps, puisque le trajet dure toujours neuf à douze heures. Les maisons dont on a le temps d'imaginer les vies, la lumiere qui évolue, le désir que le train s'arrête sans raison, surtout lorsqu'il traverse la Bourgogne. Tout cela est propice au travail, contrairement à l'avion qui fragmente nos activités et ne fait jamais office de chambre, même collective.

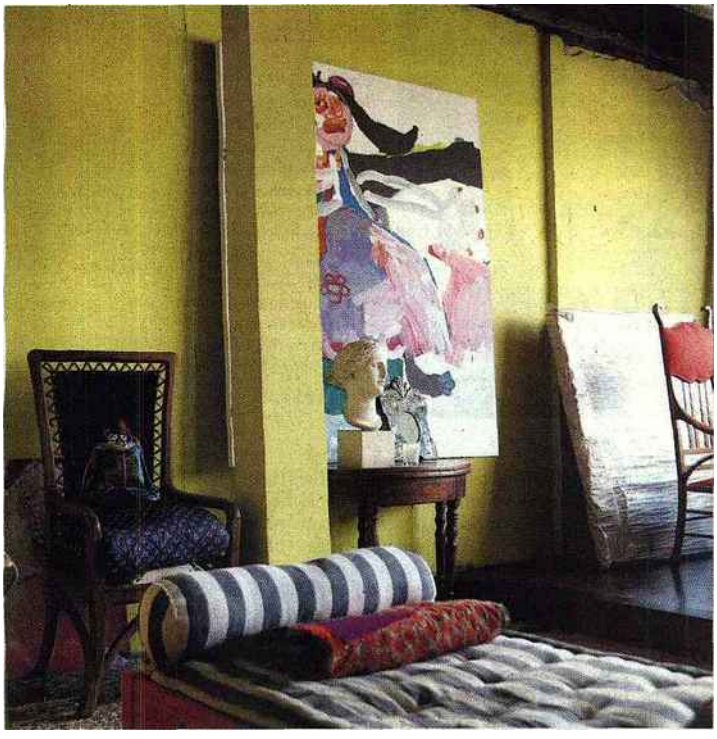
«J'ai dessiné beaucoup d'habitacles. Le premier dessin d'une chambre ideale représente un œuf en fourrure dont je rêvais à 15 ans. Il était plein de sinuosités et je n'avais aucune conscience qu'il pouvait évoquer un utérus. Puis, cela a éte des chambres-lits, des bureaux-fauteuils, des étendoirs qui permettent de

«Je suis un coucou, et depuis longtemps. Je m'installe n'importe où.»

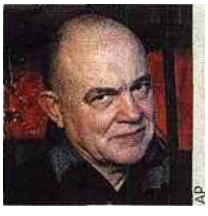
Libération Supplément
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

20 JUIL 11
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 1030
N° de page : 6-7



CHRISTIAN LACROIX



Né en 1951, grand nom de la couture dans les années 80-90, il se consacre aujourd'hui au design, à la déco et aux costumes d'opéra.

PHOTOS RAPHAEL DAUTIGNY

travailler à la plage. Ou, encore récemment, un appartement de verre au dernier étage d'un immeuble new-yorkais. Le désir absolu, ce sont ces fenêtres qui disparaissent quand on les ouvre et qui donnent le sentiment d'être dans la nature, quoiqu'à l'intérieur, dehors et dedans à la fois. J'aime beaucoup les maisons qui sont construites sur les parois même des montagnes. Les maisons camouflées, percées au cœur de la terre. Françoise m'a offert recemment des vertèbres de baleine. Aucun sculpteur ne peut rivaliser avec.

«Jusqu'à mes 8 ans, je dormais dans un lit cosy. Mon lit était place a côte de la bibliothèque. Je m'endormais aux côtés de Sartre, Sagan, c'etait assez agreable. Mes parents, jeunes mariés en 50, étaient a Arles dans un appartement de la reconstruction. Peu de place, une enfance choyee. Quand mes parents ont déménagé, une tante m'a pris sous son aile. *"Tu vas avoir une chambre à toi, c'est important. Je t'emmene chez un antiquaire la choisir."* Elle m'a offert un secrétaire qui fermait a cle, si bien que mon jardin secret a crû et embelli. Je m'étais aussi approprie un fauteuil sur lequel ma grand-mere avait accouché de tous ses bébés en mettant ses pieds dans les extremités rondes des accoudoirs. Avoir des murs et des tiroirs m'a permis d'afficher et d'assumer au sens propre mes goûts. Dès lors j'ai commencé à aller aux puces et à y ramener des tableaux, des gravures. Plus tard, j'ai toujours aime mes chambres d'etudiant. On m'avait mis en garde, chez une vieille dame, puis je suis tombé sur un atelier d'artiste qui n'avait pas été ouvert depuis des decennies.

«J'aime que les chambres d'hôtel reflètent une partie de la ville, ou le quartier. A l'hôtel du Petit Moulin, rue de Poitou à Paris, j'ai conçu les décors des chambres comme on écrit un court-métrage. Chacune raconte sa propre histoire et, tous les six mois, à la moindre fissure, on change complètement le scénario, on réecrit le film de maniere à ce que les habitués puissent ne jamais être dans le même décor. Qui peut y venir ? Des touristes, bien sûr, des Japonais, des Américains, mais aussi des amants. A l'hôtel Notre-Dame, le bruit ne parvient pas et j'en aurais bien fait un monastère d'aujourd'hui. Dans chaque chambre, il y a une référence à la vierge dissimulée. A l'hôtel Bellechasse dans le VIIe arrondissement, l'inspiration fut Proust.»

[DEMAIN : ÉRIC CHEVILLARD]